

Latifa Hajjaj

# La passion de transmettre

L'atelier de danse Latifa Hajjaj est un lieu incontournable du paysage culturel marocain. A l'occasion de l'ouverture des inscriptions des futurs petits rats d'opéra et de la redécoration des lieux, la célèbre danseuse et chorégraphe nous parle de sa passion d'enseigner, ancienne de 45 ans.

Sanaa EDDAIF



© M. LAKTIRI

**Après plus de 45 ans de ce métier difficile de danseuse, chorégraphe et enseignante, quel est le plus grand accomplissement que vous retenir?**

C'est effectivement un métier difficile mais je dirais surtout que c'est un métier d'une énorme richesse. Etre un artiste accompli ne suffit pas pour enseigner. L'envie de transmettre et de faire aimer la danse est primordiale. Il faut avoir le sens de l'écoute et du dialogue, ainsi qu'une certaine autorité naturelle. C'est un métier de longue durée. Nous accompagnons les enfants dès leur plus jeune âge jusqu'à la fin de leur adolescence.

Lorsque nous les retrouvons à l'âge adulte, accomplis, généreux et performants, nous pouvons

dire à cet instant que c'est notre plus grande fierté en tant que professeur.

**Dans votre atelier, vous avez accueilli des milliers de jeunes danseurs. Le sait-on très rapidement quand un enfant a un véritable talent de danseur?**

Mark Twain disait : «les deux jours les plus importants de votre vie est le jour où vous êtes nés et le jour où vous découvrez pourquoi». Nous considérons souvent les «gens de talent» comme des personnes à part, des petits génies appartenant à une élite à laquelle nous sommes étrangers, nous, le commun des mortels.

Avoir du talent implique systématiquement une aptitude particulière. Il faut, certes, une aptitude particulière mais qu'il faudra développer. C'est pourquoi lorsqu'un enfant attire notre attention sur une certaine facilité à comprendre ou à exécuter un exercice, sur un certain plaisir à recevoir ce qu'on lui transmet, nous, enseignants, redoublons d'effort pour être à l'écoute de son évolution et pouvons aussi parfois être plus exigeants avec lui. C'était le cas de Sofia Essaidi et de bien d'autres de mes élèves qui ont pu se faire remarquer dans le monde professionnel.

**Qu'apporte la danse dans l'éducation d'un enfant?**

Outre le caractère strict de cette discipline, la danse, en l'occurrence la danse classique,

confère de nombreux bienfaits à notre corps et à notre esprit. Elle apporte de l'élégance avec un port de tête et un dos droit, une posture qui dégage de la grâce et une certaine confiance en soi. La danse confère aussi de la souplesse: à force de battements, d'arabesques, de sauts... le corps prend le pli et devient de plus en plus souple. Sans oublier la rigueur: en danse classique on ne s'amuse pas. L'assiduité est tout aussi importante.

Il convient de respecter certains codes, autant dans le comportement de l'enfant que dans la pratique même de chaque pas de danse.

Une façon d'être qui pourrait bien influencer sur le quotidien : le dépassement de soi, le partage, la réalisation de son moi et la construction de sa personnalité.

**En quoi pensez-vous que cet art a contribué à la construction de votre propre personnalité?**

C'est une bonne question! La danse ouvre le champ à «une réflexion profonde» sans nul besoin de militantisme ou d'activité politique. Elle concorde parfaitement avec mon tempérament de femme indépendante, ma fibre artistique et créatrice, ainsi qu'avec mon désir d'apporter quelque chose à mon pays par un sentiment national profond. La danse est pour moi un vecteur majeur de générosité, de partage, d'amour et de paix.

